CHRONIQUE DES LETTRES

SUITE DES PASQUIER

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Mais Cécile n'aura pas le loisir de s'en inquiéter: un coup plus dur lui est réservé, son petit Alexandre, son enfant passionnément aimé, meurt d'une péritonite décelée trop tard, et le récit de cette mort, la résignation de Cécile devant la douleur et son agenouillement devant le Dieu qui la frappe sont à coup sûr parmi les hautes pages de Duhamel.

Voici donc **Cécile parmi nous**, l'ange musicien tombé parmi les douleurs et les misères de la terre, et de vraies et simples larmes humaines ravinent ce visage pur comme un symbole. Ne croyons point pourtant que Cécile s'humanise tout à fait: ni la tentation de la jalousie, ni le bouleversement de la douleur ne réussissent à déranger sa beauté idéale et cette sérénité céleste contractée dans la familiarité des dieux de la musique. Ce qui nous empêche peut-être quelquefois d'être émus, sans nulle réserve de notre âme, par le drame qui se joue dans le ménage de Cécile, c'est que ni l'un ni l'autre des adversaires ne donne absolument l'impression de la vérité humaine: il reste je ne sais quoi de trop poétiquement beau dans l'âme de Cécile, tandis qu'une pointe insistante de caricature défigure et déshumanise le personnage de Richard Fauvet.

Car, visiblement, Duhamel n'aime pas Richard. Dans les **Maîtres**, il avait dit son fait à l'intelligence scientifique, il avait montré de grands savants tristement humains et décevants dans leur vie privée, dans leur monde intérieur. Cette fois, il semble que c'est à l'intelligence littéraire qu'il s'en prend, mais il est beaucoup plus âpre, sévère et dur pour un Fauvet que pour un Rohner. C'est que, même en dessinant ses limites, il ne cesse de vénérer l'intelligence du savant. Au lieu que l'intelligence de l'homme de lettres lui apparaît beaucoup moins authentique, beaucoup plus desséchante encore. Je ne dis certes point que ce soit un idée fausse, et nous comprenons assez bien la prière que fait Cécile: « Seigneur, ayez la bonté de m'expliquer pourquoi je n'aime pas l'intelligence ». Mais c'est toujours un grand danger pour un romancier de préférer la satire à la sérieuse pénétration des âmes. Le romancier doit, comme Dieu, amour et justice à toutes ses créatures. Faute de quoi la vie disparaît et l'artifice commence...

⁂

Sous la contexture d'un récit romanesque, il est rare que Duhamel ne pose pas, non point certes une thèse — il est trop subtil pour cela — mais quelque thème de réflexion morale et philosophique. Ainsi, **Cécile parmi nous** pose la question de l'action du « clerc » dans la politique.

Joseph Pasquier, qui est devenu un magnat de la finance, s'occupe d'une affaire importante de livraison d'armes aux peuples balkaniques, qui sont alors en guerre (nous sommes en 1912-13). En concurrence avec une firme anglaise, il lance une campagne de presse pour établir, au moyen de documents, d'ailleurs truqués, que les balles vendues par les Anglais aux Bulgares ne sont pas conformes aux conventions internationales et mutilent cruellement les Turcs. Là-dessus, un groupe d'intellectuels idéalistes, où se trouvent précisément Justin Weil et son maître, le professeur Chérouvier, entre en campagne, lance un manifeste de protestation et recueille d'illustres signatures contre la barbarie des Bulgares et l'inhumanité des Anglais. Leurs intentions sont pures et nobles, et Laurent Pasquier les admire. Mais quelle n'est pas sa stupeur, quand il découvre la triste origine de l'affaire ! Pour ne point peiner l'honnête Chérouvier, il renonce à lui révéler la vérité, à lui montrer les intérêts sordides que son initiative généreuse a servis. La moralité du conte semble empreinte d'un amer scepticisme: est-il donc vrai que les affaires humaines sont un jeu de ruses et de vilains calculs, où les idéalistes ont toujours tort d'intervenir ? Je ne crois pas que ce soit exactement la pensée du Duhamel: ce qu'il a voulu dire, c'est que la générosité ne sert de rien sans la lucidité. C'est du scepticisme, mais au sens vrai du mot: l'homme doit observer et connaître avant d'agir. A Justin, que l'issue de l'affaire Chérouvier désespère, Laurent répond, en haussant les épaules : « Il faut voir clair et chercher ».

Là est en effet le principe de l'éthique de Duhamel. Mais « voir clair » suppose que tout est clair. Or, n'y a-t-il point, dans le monde, du mystère, du désordre, de l'incompréhensible ? L'homme qui pense avec rigueur peut-il éviter de trouver au fond de sa pensée une source d'irréductible angoisse ? Ce besoin de perfection et de certitude de paix absolue de l'âme et de sainteté que l'homme apporte en naissant, comment peut-il le combler dans un univers où tout est contradiction et ignorance ? Il y aurait bien la religion — mais il faut avoir la foi, et ne l'a pas qui veut. Telles sont encore, dans ce dernier volume, comme dans les autres, les pensées habituelles de Laurent Pasquier, toujours en quête d'une certitude métaphysique et d'un absolu moral. Cécile, elle, dans l'amour d'un enfant et dans les larmes de la douleur, a retrouvé le Dieu des chrétiens, et aux dernières lignes du roman, au cours d'une scène d'un pathétique tout intérieur, elle voudrait entraîner son frère vers le port mystique : mais l'âme de Laurent demeure déchirée entre sa faim de croire et les habitudes de sa raison scientifique qui, sans le combler, le retient encore dans la négation de Dieu. Et nous le voyons, aux dernières lignes, qui s'en va tout seul, dans la nuit, « suivant, comme au temps de son enfance, la bordure du trottoir, pendant que l'éternelle serviette, pleine de papiers et de livres lui battait contre le flanc ».

P.-Henri SIMON.

CARNET

Naissances

— M. et Mme **Pierre Decrème** vous annoncent la naissance de leur fille, **Jacqueline**. - Tourcoing, 5, Aven. Dron-Jeudi 15 et vendredi 16.
Cet avis tient lieu de faire-part. 72d

— **Michel et Réjane Toulemonde** ont la joie de vous annoncer la naissance de leur petit frère **Marc**. - Tg, 11 déc. 1938. 15, rue des Acacias.
Cet avis tient lieu de faire-part. 75d

— M. et Mme **Henri Deroy-Wattiez** sont heureux d'annoncer la naissance de leur fils qui a reçu au baptême le prénom de **Henri**. - Tg, 10 décembre 1938. 76, rue de Nancy.
Cet avis tient lieu de faire-part. 78d

Fiançailles

— M. et Mme **Jules Houzet** sont heureux de faire part des fiançailles de leur fille, **Françoise**, avec Monsieur **Gérard Delattre**.
11, Avenue Clémenceau, Lambersart.
18, rue de la Fosse-aux-Chênes, Rx.

— M. et Mme **Félix Watine-Mullier** sont heureux de vous annoncer les fiançailles de leur fille, **Blanche**, avec Monsieur **Etienne Boutry**.
Roubaix, 3, rue Paul-Lafargue.

— M. et Mme **Michel Boutry-Lepoutre** sont heureux de vous annoncer les fiançailles de leur fils, **Etienne**, avec Mademoiselle **Blanche Watine**.
Lille, 95, rue du Long-Pot.
Ces avis tiennent lieu de faire-part.

BRILLANTS PERLES
Léon MAEGHT
JOAILLIER
vous prie de visiter sa nouvelle installat.
177, Boulevard de la Liberté - LILLE
Tél. 225.08
ORFEVRERIE MONTRES

Lindbergh va-t-il s'installer à Paris ?

Paris, 12 décembre. — Lindbergh va-t-il s'installer à Paris ? Le célèbre aviateur, toujours silencieux et obsédé par la volonté farouche de passer inaperçu, aurait choisi notre capitale pour y mener une vie simple et paisible.

En Angleterre, en effet, il ne semble pas se plaire et il ne pouvait songer à habiter cet hiver, le petite île d'Illec, dénuée de tout confort.

Des cambrioleurs s'emparent d'un riche butin dans une villa de Charleville

Charleville, 12 décembre. — Un important cambriolage a été commis dans l'après-midi de dimanche dans une villa de la rue Montjoly, en l'absence de son propriétaire, M. Tombeur, industriel à Levrezy. Les cambrioleurs ont emporté une cassette renfermant 1.600 louis d'or, 32.000 fr. en billets, 9.000 fr. en chèques et des bijoux.

Au futur Centre régional de l'Exposition du Progrès social, à Roubaix

Le pavillon de l'Aisne

Sur le même plan que le pavillon du Nord, dont nous avons donné les caractéristiques dans un précédent article, au bord du premier lac, du parc de Barbieux, s'érigera le pavillon départemental de l'Aisne.

MM. Laurent et Guindes, architectes départementaux, ont transposé dans un modernisme harmonieux, les traditions de

LE PAVILLON DE L'AISNE

l'architecture de leur région : le beffroi, le clocheton et le pignon dentelé. L'ensemble représentera un foyer communal, stylisé dans son petit beffroi, coiffé d'un clocheton supporté par des piliers et sa pergola fleurie, entourée d'arceaux de verdure.

Un problème difficile de construction a été résolu, car, de même que le département du Nord, celui de l'Aisne présente des caractères très différents, dans le domaine architectural comme dans le domaine économique, puisque, sur la partie qui est tournée vers Paris, il prolonge l'Ile-de-France, tandis que plus au Nord, il se rattache déjà aux départements septentrionaux avec lesquels rivalise son activité industrielle et agricole.

André Theuriet et Jean Richepin ont exprimé le charme agreste de la Thiérache. Sur Château-Thierry plane le souvenir du bon La Fontaine.

L'industrie du département s'harmonise avec son activité agricole. Les fabriques de guipures, de rideaux, de dentelles, de cotonnades de Saint-Quentin, les sucreries du Soissonnais, les fonderies d'Hirson et de Guise, célèbre autrement par son familistère, le groupe industriel de Bohain, devront s'opposer aux grandes exploitations de céréales de la plaine de Verviers et des environs de Saint-Quentin. Tous ces éléments formeront un amalgame aussi nuancé que possible.

Les architectes et les responsables du pavillon de l'Aisne ont voulu aussi que les beautés naturelles du département fussent soulignées dans une présentation vivante. Ils y ont parfaitement réussi.

LE MONDE DU TRAVAIL

Le départ des navires de la Transat s'effectue normalement, au Havre

Les cuisiniers de « Normandie » se retirent de la C.G.T.

Le Havre, 12 décembre. — La Compagnie générale transatlantique annonce pour mardi le départ du paquebot « Champlain » dont l'arrivée à New-York est prévue pour le 20 décembre. On se rappelle que l'équipage du « Champlain », à son arrivée au Havre, refusa de s'associer au mouvement gréviste. Le paquebot est donc armé avec son effectif normal.

En ce qui concerne ses autres navires, notamment le « Normandie » dont le départ reste annoncé pour le 17, la Compagnie, sur les listes des marins qui se sont fait inscrire à sa disposition, recrute par convocations individuelles les effectifs nécessaires.

D'autre part, on apprend que les cuisiniers du paquebot, par 57 voix contre 8 ont décidé de se séparer de la C.G.T.

Un maire du Vaucluse est suspendu pour un mois pour avoir incité le personnel d'une poudrerie nationale à faire grève

Avignon, 12 décembre. — Le préfet de Vaucluse vient de suspendre de ses fonctions pour un mois, le maire de Sorgues, M. Pétre, qui, le 30 novembre, avait réuni le personnel de la poudrerie nationale de Sorgue et l'avait incité, en invoquant sa qualité de premier magistrat, à faire la grève des bras croisés.

NOTES D'ART

L'EXPOSITION PIERRE MONTÉZIN A ROUBAIX

Une exposition de Pierre Montézin, quel magnifique bain d'optimisme ! A se demander si ce sont seulement des paysages que peint le maître incontesté du paysage français actuel, et si ce n'est pas tout autant... de l'optimisme.

Un ciel toujours bleu, des arbres toujours verts, les vergers toujours en fleurs; toujours ou presque toujours le printemps ou l'été, le matin dégagé de ses brumes ou le splendide midi, avec tout ce que cela comporte de lumière, de chatoiements de couleurs, de joie, de ravissement, pour ne pas dire de béatitude. Ah ! que voilà bien un peintre pour nos heures moroses et notre ciel brumeux !

On voit donc que l'exposition de Pierre Montézin, à la Galerie Dujardin, à Roubaix, nous transporte, comme toutes ses expositions précédentes, dans un monde presque féerique. Et celle-ci nous y fait aller plus avant encore que les autres. Cependant, Montézin n'a jamais mieux étreint la réalité. Qu'il choisisse ses sujets, ses heures et ses saisons, il est libre, mais quand il a choisi, son étonnante rapidité de vision, la souplesse et la richesse de moyens de cet artiste, maître absolu de son art, transportent sur la toile de la nature en mouvement, palpitante, frémissante, où la lumière et la couleur dont il joue en virtuose, sont les principaux personnages.

Parmi bien d'autres œuvres, notons *Cavaliers au bois*, pour le mouvement surtout, traduit ici de façon saisissante, en harmonie avec le jeu de la lumière; *Les Halles*, pour la métamorphose par laquelle le génie de Montézin s'exerçant sur un sujet pittoresque sans doute, mais banal et terre-à-terre, en fait une véritable fête pour les yeux.

Le voici maintenant à Nice avec un ensemble d'œuvres enchanteresses : *Le marché aux fleurs, Les palmiers de la promenade, Février sur la promenade, les parasols*, etc. Ici, le pinceau de Montézin n'a pas eu à se transformer en baguette magique, il a suffi au prestigieux artiste de regarder de son œil infaillible et de traduire sa vision avec sa maîtrise que nous oserons dire fulgurante.

Nous ne pouvons qu'indiquer d'un mot quelques détrempes nerveuses et délicates comme des eaux-fortes, celles consacrées à *Saint-Mammès*, par exemple. Elles nous montrent un autre aspect du talent de l'artiste, qui se manifeste aussi dans certaines peintures : *Chemi à Champs sur Yonne* (30) entre autres et semblent indiquer une tendance vers l'affirmation de la substance.

On verra aussi que la figure humaine, jamais tout à fait absente des paysages de Montézin, les anime de plus en plus dans la même note de joie et prolonge sa gamme. Elle joue son rôle dans la composition la plus importante de cette exposition : *La promenade*. S'il ne fallait se borner, on aimerait à propos de cette dernière œuvre, établir les filiations de tout l'œuvre de Pierre Montézin, génie instinctif qui continue, en l'enrichissant de sa vigoureuse personnalité la glorieuse tradition de la peinture française du paysage.

ANDRÉ TAVERNIER.

Les élections à la Chambre de métiers du Nord

Les premiers résultats connus sont favorables à l'U.A.R.N.

L'Union des Artisans de la Région du Nord nous communique les premiers résultats des élections à la Chambre de Métiers.

Ces résultats lui ont été fournis par ses correspondants membres des bureaux de vote. Voici les résultats de 64 bureaux de vote. (Il en existe 88 dans le département).

U.A.R.N.

2e catégorie : Boda, 1.057 ; Bacoue, 1.058
3e catégorie : Crépin, 384 ; Malbranque, 386.
4e catégorie : Delvallée, 762 ; Foulon, 750.
5e catégorie : R. Verstraete, 689 ; Gielen, 685.
6e catégorie : Beghin, 669 ; Moison, 674.

F.A.N.F.

2e catégorie : Dumont, 520 ; Boutry, 519
3e catégorie : Labitte, 153 ; Tetillon, 153
4e catégorie : Ameloot, 295 ; Simoens, 297
5e catégorie : Delly, 128 ; Desbouvries, 128
6e catégorie : Verbeke, 357 ; Doutreluingne, 350.

C.G.A.F.

2e catégorie : Poulain, 588 ; Rota, 589.
3e catégorie : Constant, 146 ; Guillotin, 147.
4e catégorie : Carlier, 331 ; Vandeville, 324.
5e catégorie : Natiez, 114 ; Deparis, 115.
6e catégorie : Debruyne, 549 ; Saubot, 532

Dès maintenant, il se dégage de ces chiffres une importante majorité en faveur des candidats de l'U.A.R.N., qui seront vraisemblablement tous élus. La proclamation officielle des résultats aura lieu demain mercredi 14 décembre, à 15 h., à la Préfecture de Lille.

La remise des récompenses aux lauréats de la Société des sciences de Lille aura lieu le dimanche 8 janvier

Le dimanche 8 janvier 1939, à 3 h., dans la grande salle de la Société industrielle, la Société des Sciences de Lille ouvrira la série des assises traditionnelles, que tiennent en janvier les grandes sociétés savantes lilloises et au cours desquelles ont proclamées les récompenses qu'elles décernent pour l'année écoulée.

La séance solennelle de la Société des Sciences se tiendra sous la présidence de M. Marcel Decroix, président de la société. A cette occasion, la Société des Sciences offrira, à l'assemblée d'élite de cette réunion, conformément à une coutume qui lui est particulière, la primeur d'une conférence inédite de son président. Cette année, M. Marcel Decroix parlera du « Conclave » de Lille, l'un des joyaux de notre architecture gothique et témoin glorieux du passé de Lille.

Ensuite seront remis aux lauréats les prix et médailles attribués en 1938 à divers savants ou artistes, ainsi que les prix de dévouement social et autres récompenses décernés à certains de nos concitoyens.

Le Grand prix Kuhlmann sera attribué à M. Maurice Lambrey, professeur de radiotechnique à la Faculté des Sciences de Lille.

Le Grand prix des Mines, le prix Leonard Danel, échoit cette année à M. Auguste Dubernard, directeur de la Compagnie des mines de l'Escarpelle, Lilloise d'origine, ancien élève du lycée Faidherbe et fidèlement attaché comme ingénieur depuis quarante ans à la Compagnie de l'Escarpelle, dont il assume la direction générale depuis 1921.

Le Grand prix des Arts (prix Delphin-Petit) sera remis, cette année, au sculpteur valenciennois, M. Pierre Dautel, en hommage pour son œuvre belle et considérable de médailleur.

Le prix Ch. Chartiez, de geologie appliquée, décerné cette année pour la première fois, grâce à la fondation genereuse de MM. Ch. Chartiez et fils, entrepreneurs de forages à Béthune, sera remis à M. Edmond Leroux, ingénieur à la Société nationale des chemins de fer, où il dirige le Service des eaux du réseau du Nord.

Le Grand prix de vertu sociale (prix Bollaert-Le Gavrian) sera décerné à M. l'abbé Robert Stahl, secrétaire général de la Société de patronage des enfants moralement abandonnés, œuvre à laquelle il a consacré depuis de longues années son dévouement de prêtre et sa compétence de juriste et d'avocat. 5.390 enfants ont été confiés depuis 1921 à la tutelle de cette œuvre si importante, dans la région du Nord, et le prix Bollaert-Le Gavrian, de la Société des Sciences, est un hommage d'admiration pour l'homme au grand cœur, dont l'activité inlassable transforme des enfants abandonnés en hommes de bien et en citoyens vigoureux de corps et sains d'esprit.

Parmi les autres prix qui seront attribués par la Société des Sciences signalons: la médaille Gosselet remise à M. Jean-Paul Destombes, ingénieur H.E.I. à Roubaix; le prix d'histoire (prix Louis Danel) à M. Maurice Vandaille, membre de la commission historique du Nord, pour son œuvre sur les peintres lillois du XIVe au XVIIIe siècle; le prix Max Bruchet, à Mme Louise Chapoton, élève de paléographie à la Faculté des lettres; le prix Doutrelon de Try (architecture) à M. Lemaire, élève de M. Ernest Gaillard aux Ecoles académiques de Cambrai; le prix Deplechin (sculpture), à M. Maurice Claka, élève de M. A. Blaise à l'Ecole des beaux-arts de Lille; le prix Léon Blondeau (peinture) à M. Albert Serrure, pensionnaire Wicar de la ville de Lille, à Rome, pour ses études de paysages.

Plusieurs grandes médailles de vermeil (prix Wicar et du département) seront décernées. Notamment pour ses travaux de chimie organique à M. l'abbé Alfred Leman, professeur à la Faculté libre des sciences; pour ses œuvres philosophiques, à M. Yves Simon, professeur à la Faculté libre des lettres; à M. Jacques Foucart, juge suppléant au Tribunal civil de Cambrai, pour son mémoire sur le Souverain bailliage de Lille; à M. Etienne Vaniaer, docteur en droit à Lille, pour son important ouvrage sur le décret-loi du 30 octobre 1935 relatif à la procédure civile; à M. Jules Duvivier, ingénieur, membre de la commission historique du Nord, pour ses travaux sur les fortifications de Vauban dans la région du Nord. Enfin une médaille d'argent sera remise à M. V. Bretzner, ingénieur, pour une œuvre manuscrite sur l'histoire de Crèvecœur et Vaucelles-en-Cambrésis et une médaille de bronze à M. François Gustave, économe du Bureau de bienfaisance de Lille, pour des œuvres de poésie patoisante.

Le prix de la Mutualité (prix Gustave Dubar) revient, cette année, à M. Victor Duquesne, pour son dévouement aux œuvres mutualistes.

Différents autres prix de dévouement seront enfin décernés, ainsi que de nombreux diplômes et médailles du travail. Nous en donnerons ultérieurement le palmarès détaillé.

Un enfant de quatre ans et demi est blessé mortellement par une auto, à Raismes

Lundi, vers midi, à Raismes, le jeune Roger Clabot, 4 ans et demi, a été renversé par l'auto de Mme Pignot, domiciliée rue Jean-Jaurès, à Brusy.

Le garçonnet qui a été transporté d'urgence à l'Hôtel-Dieu de Valenciennes a succombé à une fracture du crâne.

— M. Edmond Pachot, ancien directeur de la police judiciaire, directeur honoraire à la préfecture de police, se trouvait dans un taxi lorsqu'il fut pris d'un malaise : conduit à l'Hôtel-Dieu, il est décédé au cours de son transport.

Roubaix

Aujourd'hui, mardi 13 décembre :

Aujourd'hui : saint Aubert; demain : saint Nicaise.

Soleil : Lever, 7 h. 37; coucher, 15 h. 52.

Lune : Dernier quartier le 14.

Prévisions météorologiques pour la journée du 13 décembre (région Nord) : Quelques pluies matinales suivies d'un ciel très nuageux avec rares éclaircies; vent variable faible de secteur sud dominant; le minimum de température sera en faible baisse sur celui de la veille.

Pharmacien de service de nuit : Mlle Vitasse, 125, rue de l'Epeule.

Sapeurs-pompiers : numéro d'appel pour les incendies : 322.33.

Caisse d'épargne : de 9 h. à 11 h. 30 et de 14 h. à 17 h.

Consultation de nourrissons du Comité roubaisien de protection de l'enfance : de 16 à 17 h., au local de la Goutte de lait.

Dispensaire d'hygiène sociale du Fontenoy, 42, rue de Cassel : à 14 h., consultation pour adultes.

Parti social français : à 20 h. 30, réunion de propagande, 26, rue du Château.

A la Société de géographie

« Un hiver chez les Esquimaux », *par M. Paul-Emile Victor*

C'est au Groënland que la Société de Géographie a conduit hier ses fidèles habitués, et c'est sous la conduite de M. Paul-Emile Victor, le jeune et déjà célèbre explorateur, que se déroula ce voyage au pays de « Nanouck l'Esquimau ».

Le conférencier n'était pas un inconnu des Roubaisiens. On se rappelle qu'il y a deux ans environ, un autre explorateur, le docteur Gessin, vint à Roubaix parler de cette expédition dans le Grand Nord, et du chef de cette expédition, c'est-à-dire M. Paul-Emile Victor.

C'est donc en pays de connaissance que celui-ci se trouvait lundi soir, devant une salle comble, au Conservatoire.

Ingénieur, licencié ès sciences, lieutenant de vaisseau de réserve, pilote d'avion, auteur du livre « Boréal » — ouvrage récemment couronné par le prix « Marianne » — M. Victor est aussi un ethnographe passionné : et c'est cette passion qui l'a conduit à séjourner, un an durant, à quelque 700 kilomètres du pôle, n'ayant pour tout voisinage qu'une vingtaine d'Esquimaux.

Jeune, crâne, bien campé, la voix chaude et ardente, M. Paul-Emile Victor a donc parlé hier aux Roubaisiens de son odyssée.

M. Victor n'est certes pas un conférencier ordinaire. Il ne s'embarrasse guère des beautés de la dialectique. Il raconte la « chose » simplement, comme d'autres raconteraient une excursion, ni plus, ni moins !

Il parla de la munificence des subventions officielles, qui fit accorder royalement 8.000 fr. à l'une de ses expéditions. Et il parla aussi — avec vénération — du commandant Charcot et de son illustre « Pourquoi-Pas ».

Il parla aussi longuement de l'équipée Victor-Gessin-Pérez, de la foi qui animait les membres de cette mission, des difficultés surmontées pour monter l'expédition, et enfin du départ, rendu possible par la générosité des industriels français et le patronage du Grand Charcot.

Et puis ce fut le grand Nord, la neige, la glace, les traîneaux, les chiens... Ce fut aussi, le froid épouvantable, la fatigue, les éléments déchaînés et, finalement, la réussite de ce raid effarant à travers le désert de glace du Groënland.

Cet exploit accompli, M. Paul-Emile Victor, se sépare de ses concitoyens. Seul blanc dans l'immense solitude arctique, il va volontairement quitter le monde civilisé et, pendant un an, vivre la vie des Esquimaux, pour mieux surprendre leurs coutumes, leurs croyances et leurs mœurs.

A l'aide de projections, il montra ce que fut cet hivernage dans le grand Nord. Il cessa d'être Paul-Emile Victor, pour redevenir un instant « Vithou l'Esquimau ». Et avec lui nous pénétrons dans l'intimité de cette race étonnante, si peu connue encore.

Le froid, la faim, le scorbut marquent brutalement cette expérience dont triomphent pourtant la jeunesse, l'ardeur et le cran de l'explorateur. Il finit même par aimer cette vie intense si prenante, si belle aussi.

Et enfin, après des mois et des mois de solitude, il retrouve la vie « civilisée » et ses décevantes nouvelles : la guerre d'Espagne, la guerre de Chine, la politique... Nouvelles si décevantes qu'il prépare une autre expédition pour retrouver bien vite ses amis les Esquimaux !

M. Robert Wibaux, président de la Société de géographie, dégagea le courage et l'abnégation du jeune savant, grâce à qui une portion de terre inconnue encore il y a cinquante ans porte maintenant des appellations bien françaises : pic du Jura, lac de Paris, montagne Franche-Comté, etc...

Les applaudissements nourris de l'assistance apportèrent à M. Paul-Emile Victor, les remerciements de notre ville tout entière.

LES ANNONCES A PARAITRE dans le « Journal de Roubaix » peuvent être remises chez M. DOMMARTIN, 216, rue de Lille.

La foire d'hiver a vécu

La foire d'hiver a terminé hier sa brève carrière. Cela ne veut pas dire, hélas, que l'hiver soit aussi achevé : et les culottes des forains n'emporteront certes pas avec elles les frimas et la grisaille de la mauvaise saison.

Quoi qu'il en soit, malgré l'inclémence du temps, il semble que la première foire d'hiver ait obtenu un succès — sinon très vif — du moins assez satisfaisant

SUPER-AEROLINE DIEZOL, huile minérale mondiale qui assure 3.000 km. sans vidange ! 41258

Le tirage de la tombola des commerçants du Centre aura lieu demain, mercredi

Le tirage de la tombola organisée par l'Union des commerçants du centre, à l'occasion de la première foire d'hiver, aura lieu demain mercredi à l'Hôtel du Centre. Nous publierons vendredi la liste des lots et des numéros gagnants. D'ici à mercredi soir, les commerçants continuent à remettre gracieusement des billets de tombola.

La part des hôteliers et restaurateurs dans le succès du futur Centre régional

Dernièrement s'est tenue à l'hôtel de ville une réunion des restaurateurs et hôteliers de Roubaix, sous la présidence de M. Sory, président du Centre régional de Roubaix, et de M. Thésio, président de la commission du logement de l'exposition du Progrès social Lille-Roubaix 1939, et président des hôteliers du Nord et Pas-de-Calais.

M. Franchomme, délégué du comité de l'exposition, a exposé l'importance de la manifestation en préparation, et a insisté sur la nécessité pour les hôteliers de Roubaix, ainsi que pour les restaurateurs, de prendre toutes mesures utiles afin d'héberger, pendant toute la durée de l'exposition, tous les visiteurs.

Un long échange de vues sur cette importante question a eu lieu et, lors d'une très prochaine réunion, le comité pourra être fixé sur les possibilités de logement à Roubaix.

Au Groupement des familles nombreuses du Pile

Les familles qui n'ont pas réglé leur cotisation 1939, sont priées de le faire au plus tôt chez le secrétaire, 76, rue de Mons. Seules ont le droit de participer à l'arbre de Noël, celles qui sont à jour de leur cotisation pour le 14 décembre au plus tard. Passé ce délai, il ne pourra être fait aucune exception.

La fête est prévue pour le samedi 17, à 17 h.

Le comité remercie les personnes qui ont contribué comme par le passé à la réussite de cette fête par leurs dons en nature et en espèces.

A l'Union syndicale des pensionnés civils et militaires

L'assemblée générale trimestrielle aura lieu le dimanche 18 décembre, à 15 h., salle de la Cloche d'Or, rue du Maréchal-Foch, 6, à Roubaix.

A l'ordre du jour : Compte rendu du congrès de Paris ; rapport moral et financier ; élection pour le renouvellement des diverses commissions.

A partir de 14 h. 30, le trésorier se tiendra à la disposition des membres pour la perception des cotisations de 1939 et l'inscription des nouveaux adhérents.

Deux automobiles entrent en collision place de la Gare du Pile...

Hier, vers 15 h., un accident s'est produit devant la gare du Pile.

Une automobile, pilotée par M. André Vanquaethem, domicilié place des Trois-Villes, à Marcq-en-Barœul, qui sortait de la rue de Sévigné, est entrée en collision avec une autre voiture qui, elle, venait de la rue du Sartel.

Cette voiture était conduite par M. Georges Becquaert, boulanger, domicilié 45, rue du Sartel.

Le choc fut rude, mais, fort heureusement, personne ne fut blessé. Par contre, les voitures ont subi d'importantes détériorations.

Me Gaillard, huissier, a dressé un constat de l'accident.

...ainsi qu'une moto et une auto

Hier encore, vers 18 h., une motocyclette montée par M. André Holin, 26 ans, instituteur, domicilié, 6, rue Kléber, à Croix, est entré en collision avec une automobile que conduisait M. Fernand Thérin, 34 ans, domicilié 44, r. J.-B.-Delescluze, à Croix, au service des établissements André Lepoutre, 41, rue Saint-Antoine, à Roubaix.

L'accident eut lieu à l'angle des rues d'Inkermann et des Arts. M. Holin fut blessé assez sérieusement à la jambe et dut recevoir des soins d'un médecin.

Après avoir été pansé, le blessé fut reconduit à son domicile par les soins d'un automobiliste complaisant.

M. Morlet, commissaire de police de l'arrondissement, a ouvert l'enquête d'usage.

Deux automobiles entrent en collision

Nous avons relaté qu'au cours de la nuit de samedi à dimanche, une collision d'autos s'était produite à l'angle des rues de l'Ommelet et Pellart.

A ce propos, M. René Delleru nous prie de dire qu'il venait de la place d'Amsterdam tandis que l'autre voiture venait de la Grande-Rue et allait continuer sa route tout au long de la rue de l'Ommelet.

Une automobile volée à Lille est retrouvée à Roubaix

Un automobiliste, M. Emile Branque, domicilié, 6, avenue Cécile, à Mons-en-Barœul, s'était rendu en auto dimanche soir à Lille, où il avait assisté à une représentation au Grand-Théâtre.

Quand il sortit, la représentation ter-

---

que ce dut être là une joie sans lendemain.

C'est à quoi il songea à nouveau :

« Dommage... »

Mais, après tout, pourquoi n'aurait-il pas essayé de nouer des relations suivies ? C'était peut-être un peu délicat, en raison même de la façon dont il avait fait leur connaissance. Mais on pouvait, d'autre part, soutenir que la reconnaissance qu'il devait à la jeune fille était une porte ouverte, qui autorisait, par la suite, diverses attentions...

Jusqu'à présent, il s'était contenté de faire envoyer, avec sa carte, à Mme et Mlle Villon-Simeuse, par une grande maison de Paris, deux somptueuses boîtes de chocolat. Mais ce geste de politesse suffisait de moins en moins à le satisfaire.

« Si je retournais errer par là ? se demanda-t-il soudain. Somme toute, ne m'a-t-elle pas dit elle-même : « Si vous » repassez par ici... »

« Rien ne me l'interdit », songea-t-il.

Et cette idée le mit de belle humeur.

« C'est dit ! conclut-il. Dès demain, j'irai faire une promenade de ce côté — en évitant de tomber dans le lac, autant que possible — et... je verrai bien. »

Il eût été bien en peine de dire ce qu'il comptait voir ! Peut-être un visage de vierge encadré de lourds cheveux noirs, où brillaient deux yeux pailletés d'or...

Dès la première heure, le lendemain matin, il se mit en route. Il marchait d'un pas léger et rapide, arpentant joyeusement les sentiers de la forêt où les aiguilles de sapin crissaient sous la semelle de ses souliers. Le temps était radieux, comme l'autre fois...

En moins de trois heures, il eut franchi les quinze kilomètres qui le séparaient du lac et ce ne fut pas sans une certaine émotion qu'il déboucha brusquement au bord de la vaste nappe d'eau paisible.

« Dire que j'ai failli y rester ! » se dit-il.

Et il contempla quelques instants, pensif, le miroir sombre à la surface duquel se jouaient les araignées d'eau.

« Où vais-je aller, maintenant ? » se demanda-t-il.

Ferait-il le tour du lac par les bois, tout doucement en escomptant la chance de rencontrer Josette ? Irait-il, au contraire, rôder autour du château ? Où encore, irait-il carrément leur rendre visite ?

Il s'assit au bord de l'eau pour élucider cette question.

Or, tandis qu'il était plongé dans ses réflexions, voici qu'une voix claire et musicale, qu'il eût reconnue entre mille, s'éleva du lac :

— Ah ! Je vous y reprends.

Il leva la tête en sursaut et demeura figé de ravissement devant l'adorable apparition qu'il avait sous les yeux.

A quelques mètres du rivage, Josette, vêtue d'une légère toilette blanche, qui paraissait aérienne, les cheveux au vent, la pagaie en main, venait de surgir dans un fin canoë canadien.

D'un geste précis, elle immobilisa l'embarcation.

— Je croyais pourtant vous avoir interdit, l'autre jour, les abords du lac tant que vous n'auriez pas appris à nager !

Il se remettait à peine de sa joyeuse surprise.

— C'est bien pourquoi ! J'adore désobéir.

Elle éclata de rire.

— Ah ! vous adorez désobéir. C'est bien cela ! Une fois ne vous a donc pas suffi ? Vous avez trouvé que vous n'aviez pas convenablement réussi sans doute ?

Il se pencha un peu vers elle.

— Mon bain forcé m'avait, l'autre jour, arrêté dans ma promenade...

— Je suis vraiment confuse de l'avoir interrompue ! coupa la jeune fille avec malice.

— Oh ! que vous êtes méchante.

— Je vous en fais toutes mes excuses !

— Voulez-vous vous taire !

— Et je vous promets de ne jamais recommencer.

Il se baissa et ramassa une pomme de pin.

— Vous abusez de la situation parce que vous vous croyez hors d'atteinte ! Mais, faites attention, j'ai de l'artillerie !

Un rire cristallin s'égrena en cascade aux échos du lac.

— Je m'en moque bien ! Tirez !

En riant à son tour, il lança à la jeune fille son projectile improvisé. Mais, d'un revers de sa pagaie, elle le fit tomber à l'eau.

— Dommage ! s'écria-t-elle. J'aurais voulu vous la renvoyer.

— Il y en a d'autres ! Attendez.

Et bientôt une grêle de pommes de pin vint s'abattre dans le canoë. Josette agita son mouchoir.

— Drapeau blanc ! Je me déclare vaincue et je me rends.

Ces mots résonnèrent délicieusement en lui, sans qu'il sut pourquoi...

— Eh bien ! approchez alors.

Elle obéit. Quand le canoë eut rangé la rive, il vint s'incliner en souriant devant elle.

— Commençons par le commencement ! Bonjour, Mademoiselle. Vous allez bien ?

— Très bien.

— Votre maman ?

— Aussi. Et vous ? Que se passe-t-il à Charlemer ?

Il eut un geste évasif.

— Peuh ! rien.

— Avez-vous fait d'autres excursions?

Une expression d'indifférente lassitude se peignit sur ses traits.

— Il est vrai que, depuis un mois que vous êtes ici, vous avez eu le temps d'explorer tous les coins. A propos, mais est-ce que vous ne deviez même pas être reparti ?

— Moi ?

— Il me semblait que vous nous aviez annoncé que vous alliez passer le deuxième mois de vos vacances dans le Midi ?

— Moi, j'ai dit cela ?

Il ne s'en souvenait plus ! Pourtant, c'était son intention bien arrêtée en quittant Paris et dans un petit cottage des environs de Cannes, de bons amis l'attendaient ces jours-ci...

Il eut un geste brusque.

— Eh bien ! j'ai changé d'avis.

— Ah ! fit-elle simplement.

Elle détourna la tête un instant pour arranger un pli de sa robe.

— Oui, ajouta-t-il avec assurance. Il doit faire trop chaud là-bas. Et puis je me plais beaucoup ici, même sans excursionner tous les jours...

Elle ne répondait rien et tapotait maintenant l'eau d'un geste machinal du bout de sa pagaie.

— Le climat me convient à merveille, continuait-il et tout le monde est si accueillant...

— Merci pour mon pays !

— Mais c'est vrai...

Il hésita un instant, puis :

— Dites-moi, j'aurais été très heureux de pouvoir saluer Madame votre mère. Est-ce que vous croyez que je puis me permettre...

— De